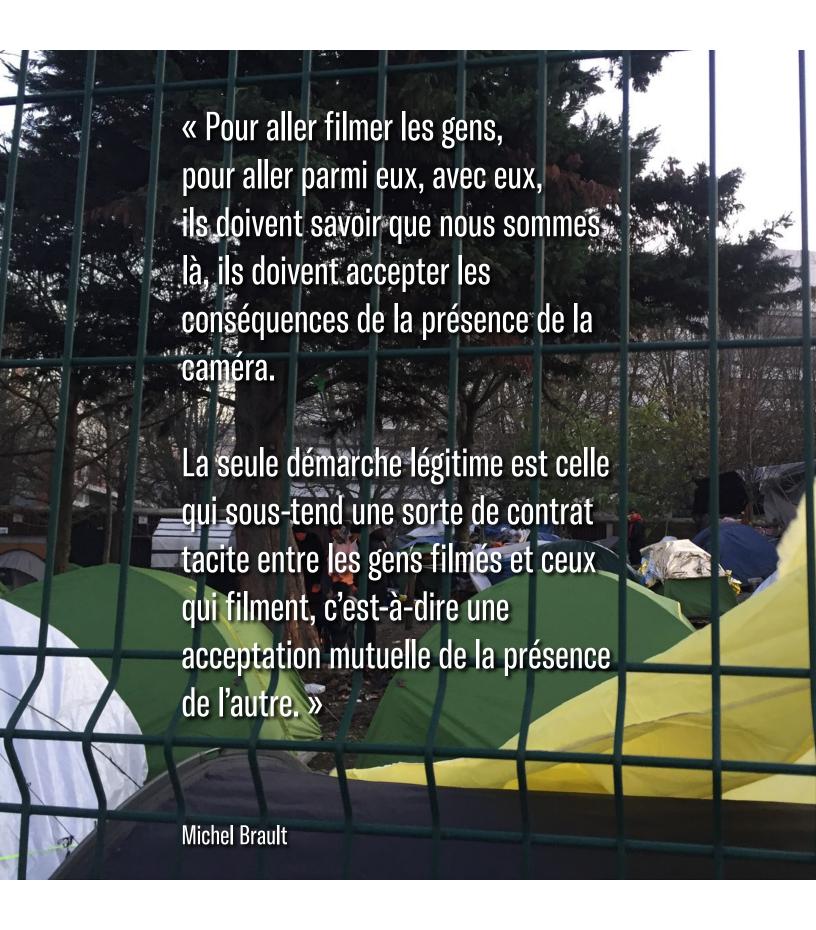


Une proposition documentaire d'Aline Fischer & des élèves de 3° SEGPA du Collège Roger Martin du Gard, Epinay-sur-Seine



GENESE DU PROJET

Observation

e 20 juin 2020, Journée Mondiale des Réfugiés, le constat de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés est sans précédent : près de 80 millions de réfugiés à travers le monde. Un nombre de personnes déracinées qui a doublé en 10 ans. 1 personne sur 97 est déplacée.

« Ce qui arrive à la frontière de soi » est une thématique qui

m'a immédiatement saisie à mon arrivée en janvier 2019 à Paris, ville où je n'ai jamais vécu auparavant. J'ai emménagé Porte de Clignancourt et des tentes de fortune apparaissaient en face de chez moi sur le Boulevard Ney, jusqu'aux puces de Saint-Ouen, rue des rosiers, en plein hiver et alors que les températures étaient au plus bas. Un phénomène que je n'avais jamais pu observer dans d'autres villes comme Strasbourg, Marseille ou Berlin, où j'ai longtemps vécu. Étonnante chose que de voir les migrants vivre dans de telles conditions, à la porte de son immeuble haussmannien plutôt cossu et dans un pays aussi riche que la France, patrie des droits de l'homme. Rien de tel à Berlin ou d'autres grandes villes d'Allemagne où pourtant depuis août 2015 arrivent de très nombreux réfugiés syriens. Je me suis mise à filmer de ma fenêtre un homme qui avait investi un carré d'herbe au dessus des rails de la petite ceinture pour y monter une bâche sous laquelle il dormait. Un geste un peu lâche - filmer de loin l'autre, démuni et malgré tout se réjouir de le voir s'organiser avec intelligence avec quelques instruments récupérés ça et là. L'homme que je filmais s'était aménagé une place pour cuisiner, à l'abri de beaucoup de regards, alors que le périphérique jouxtait son lieu de vie dissimulé. Il faisait du feu et avait constitué une réserve d'eau et de couvertures.

En filmant de la sorte, je reproduisais un dispositif que j'avais déjà vu dans le film JAURÈS de Vincent Dieutre. Ce film, je l'avais accueilli à la fois comme un geste très radical et très généreux. Il avait été fait avec des moyens « pauvres » (un dispositif très simple, comme dans « Fenêtre sur cour »). Quelqu'un est derrière une fenêtre et filme ce qu'il voit depuis sa fenêtre: le canal St Martin, un camp de réfugiés (toute une vie, toute une communauté). Le lieu d'où il filme est aussi le lieu où il vit une histoire d'amour désespérée, presque condamnée d'avance. D'un côté, je partageais l'enthousiasme pour l'esthétique de ce film. De l'autre, le rapport de cette esthétique à la politique me troublait. Il y avait un certain malaise pour moi, car au fond ce qui était mis en scène, c'était la figure, de manière explicite, du bobo, dans un quartier bobo, entre Jaurès et Stalingrad. Porte de Clignancourt, au cœur de rues plus populaires, je voyais et sentais clairement la frontière, la périphérie, les points réels de fracture dans la société. Et je voulais sortir de cette distance aux choses, éviter le filtre de la fenêtre et engager mon corps de cinéaste sur le terrain réel des campements.

Mise en mouvement

Le projet d'atelier de F93 m'a permis de passer à l'acte et de m'investir dans ces espaces comme je cherchais à le faire. Comme si j'étais missionnée par la classe de 3° D Segpa du collège Roger Martin du Gard, je suis donc partie en repérages dans les campements, Porte d'Aubervilliers. Ceux de la Porte de la Chapelle avait été démantelés début novembre 2019 et ce démantèlement avait provoqué un essaimage des tentes plus à l'est sur le boulevard périphérique entre la Porte d'Aubervilliers et la Porte de la Villette, entrainant beaucoup de demandeurs d'asile dans une précarité plus grande encore, un désarroi aussi. Beaucoup d'hommes errants dormaient sur les grilles d'aération à même le sol pour pouvoir se réchauffer. Et je compris très vite qu'il y avait un camp plus désespéré que les autres baignant dans une humidité sans nom, entouré d'une aura noire, plongé dans le marasme. Le camp des Dublinés. Il s'agit des exilés qui demandent l'asile en France et se voient opposer le règlement Dublin, qui les oblige à déposer leur dossier dans le premier pays européen où ils sont entrés et où ils ont déposé leurs empreintes digitales et qui n'est pas la France malheureusement pour eux. Ils sont alors dans l'impossibilité de trouver une solution en France pour pouvoir régulariser leur situation, à moins d'échapper aux contrôles pendant 18 mois à l'issue desquels ils peuvent alors de nouveau déposer une demande d'asile, en France cette fois... Il y avait aussi les autres camps aux abords de l'autoroute, moins tristes, plus colorés et sensiblement moins touchés par la consommation de crack.

Autour de ces campements aux différents statuts, un réseau associatif vivace.

Je suis donc allée régulièrement Porte d'Aubervilliers réaliser une chronique des lieux d'entraide ponctuels, et interroger différentes personnes impliqués dans les réseaux d'aide aux migrants: Restos du cœur, France Terre d'asile (aide juridique aux migrants), Gaïa (réduction des risques toxicomanie), MDM Médecins du monde (camion ambulancier avec tente de consultation, maraudes pédestres), La Gamelle de Jaurès, des aidants civils qui viennent apporter des denrées alimentaires, Utopia 56 qui va à l'encontre des migrants (Familles avec enfants) chaque soir devant le centre culturel Rosa Parks pour trouver des hébergeurs civils temporaires. J'ai commencé à documenter les maraudes d'Utopia 56, qui distribue également des tentes et des couvertures et des équipes de Médecins Du Monde chargées de veille sanitaire, apportant des soins ou organisant des hospitalisations. Tout cela dans l'idée de partager ce matériel de repérages des lieux (photos, rushs, sons) avec les élèves et de les sensibiliser à la condition des exilés en France aujourd'hui.

Ma première idée était d'amener la classe sous forme de demi groupe sur les lieux pour leur faire mener une enquête auprès d'une association d'aide aux réfugiés. Mais les lieux d'accueil étant fluctuants et débordés, je ne pouvais pas prendre des risques et exposer la classe aux aléas des campements et des demandes de soutien.

Comment relier physiquement la classe à ces endroits?

J'ai donc réfléchi à un dispositif pour « amener » physiquement les élèves sur ce terrain sans les exposer, les rapprocher de manière sensitive à la condition d'exilé et d'émigré en situation irrégulière.

Montage d'un canal d'images à retransmettre dans la classe

Suivant l'exemple des films fondateurs et testamentaires du Cinéma-Vérité Le Joli mai de Chris Marker & Pierre Lhomme et Chronique d'une été de Jean Rouch & Edgar Morin, j'avais en prévision de mener un important micro trottoir entre mi-mars et mi-mai (Mois du confinement) en duo avec le comédien Sékouba Doucouré dans les environs de Porte d'Aubervilliers et de faire une chronique des lieux en laissant Sékouba Doucouré commenter et interroger différents acteurs de ce village solidaire.

Je voulais filmer Sékouba Doucouré en tant que chroniqueur-journaliste, micro en main (telle Marceline Loridan-Ivens dans *Chronique d'un été*), abordant les gens (travailleurs sociaux, passants, réfugiés) pour leur poser des questions et les faire commenter ce qu'ils voient et vivent au quotidien. L'idée c'était de monter une petite antenne TV pour relayer des images du lieu dans la classe.

Aller sur place en tant qu'intervenante réalisatrice pour faire des images et proposer un partage des documents via ce canal TV, en collaboration avec un acteur ami, dans la lignée des équipes de cinéma-vérité, était un projet que j'envisageais de mener parallèlement à l'atelier avec les élèves au collège, au courant du printemps 2020 pendant lequel le pays s'est subitement retrouvé en confinement total.

Un atelier documentaire de cinéma direct

Les élèves ont visionné Chronique d'un été. Contre toute attente, alors que le film est assez vieux maintenant, tourné en noir et blanc à l'été 1960 dans une autre France, ce film a passionné les élèves. C'est le ton du film, la liberté de parole et de mouvement des interlocuteurs qui les a séduits. Le visionnage de ce film intervenait en pleine Grève générale. La classe avait bien le sentiment qu'il se passait quelque chose de particulier dans le pays. Depuis 1995, Paris et les régions n'avaient plus connu de mouvement social aussi général. Le vent de contestation face au projet de réforme de retraites avait paralysé le pays. La mobilisation était grande. La grève impactait donc nos vies à de multiples niveaux. Il se passait quelque chose d'important en France... les élèves faisaient en plus l'expérience personnelle d'une année pivot de leur vie, une année de stages, avant d'intégrer divers parcours d'apprentissage au lycée professionnel. Cette expérience personnelle à un âge clef de l'adolescence intervenait dans un cadre national et politique extrêmement mouvementé. Nous ignorions tous à ce moment là, que quelques mois plus tard tout le pays se retrouverait bloqué avec l'arrivée du Coronavirus et la propagation de la pandémie du Covid-19.

Dans ce climat particulier, *Chronique d'un été* avait particulièrement marqué aux élèves. Et je pensais qu'il ne s'agissait pas d'un hasard. J'avais la volonté d'allier les recherches relatives aux migrants à une forme de cinéma qui explore globalement les changements dans la société en voulant sonder, voir, filmer de simples citoyens. C'est ce vecteur du Cinéma-Vérité (cinéma direct) que j'ai donc voulu privilégier pour l'atelier.

Le mouvement du Cinéma Direct et le film-Manifeste

Chronique d'Un été Paris, été 1960.

La France est en pleine mutation. Répondant à diverses questions, un panel de personnes de milieux et d'âges différents s'expriment sur la vie qu'ils mènent. Ouvriers, étudiants, employés: tous font abstraction du micro et de la caméra pour évoquer leurs préoccupations et leurs espoirs. Pour *Chronique d'un* été, Edgar Morin et Jean Rouch s'entretiennent donc avec des Parisiens sur la façon dont ils se « débrouillent avec la vie ». Première question: êtes-vous heureux? Les thèmes abordés sont variés: l'amour, le travail, les loisirs, la culture, le racisme, etc.

Le film est également un questionnement sur le cinéma documentaire : cinéma-vérité et cinéma-mensonge. Réalisé selon les thèses exposées par Morin dans l'article « Pour un nouveau cinéma-vérité », le film est le manifeste filmique du cinéma-vérité, un mouvement qui interroge la capacité du cinéma à saisir la réalité et qui donnera lieu à de vastes débats jusqu'en 1963. En tant que manifeste, *Chronique d'un été* veut surmonter l'opposition fondamentale entre le cinéma romanesque et le cinéma documentaire.

Avec l'arrivée du Nagra et des caméras légères, les conditions techniques de l'émergence du direct existent. Mais qu'en est-il des conditions sociales, qu'en est-il au niveau du développement des idées? Là aussi le terrain est prêt, et c'est d'ailleurs plus à ce niveau que la révolution qu'amène le direct est grande.

En effet le direct naît d'un désir de dire et d'agir dans le monde, sans médiation, tout en ayant une conscience aiguë de la fragilité de cette position et de la facilité avec laquelle une caméra peut produire des distorsions, des mensonges, des manipulations. Ainsi la nouveauté attribuable au direct se trouve autant dans les conditions matérielles de production, que dans une volonté éthique de regard documentaire sincère qui, en allant au contact des choses pour en tirer les représentations (filmiques) cherche à échapper aux discours préalables, au regard idéologique.



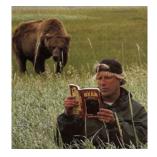
Corpus d'extraits de films visionnés avec la classe

- Chronique d'un été de Jean Rouch & Edgar Morin
- Le joli mai de Chris Marker & Pierre Lhomme
- <u>L'enfant aveugle 2- Herman Slobbe</u> de Johan van der Keuken
- Swagger de Olivier Babinet
- <u>La mort du dieu serpent</u> de Damien Froidevaux
- Moi, un noir de Jean Rouch
- Grizzly man de Werner Herzog
- <u>J'ai huit ans</u> de Yann Le Masson
- Récréations de Claire Simon
- L'île aux fleurs de Jorge Furtado
- <u>Urgences</u> de Raymond Depardon
- <u>L'heroïque Land</u>, la frontière brûle de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval
- La nuit remue de Bijan Anquetil
- Je peux changer mais pas à 100 pour cent de Amie-Sarah Barouh
- No pasaran, album souvenir de Henri-François Imbert

Film vu en intégralité et en amont de l'atelier :

<u>METEORSTRASSE</u> fiction / doc 84 min auteure-réalisatrice: Aline Fischer. Portrait de deux frères palestiniens exilés du Liban à Berlin après la guerre Liban-Israël de 2006







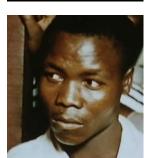


















ans le cadre de ce parcours artistique, j'ai voulu conduire les collégiens à réfléchir aux notions de migration, d'exil et d'hospitalité, dans une démarche de cinéma direct documentaire. Les élèves ont été initiés aux techniques d'entretien et devaient par la suite réaliser une enquête autour de voyages vécus, parfois rêvés, sous la forme d'un court métrage collectif mettant en avant une polyphonie de voix. Les élèves ont d'abord été sensibilisés au cinéma documentaire en visionnant des films et en découvrant les différentes techniques mises en place pour recueillir la parole: entretien qualitatif, micro-trottoir, enregistrement d'une situation en cinéma direct, dialogues libres...
Ils ont ensuite élaboré un questionnaire d'enquête et travaillé autour de questions personnelles à se poser entre élèves de la classe (évocation d'un souvenir, d'un cauchemar, de la décision qu'ils prendraient en tant que Président de la République).



Ils ont ensuite conduit entre eux des entretiens qualitatifs pour «filmer leur parole» avec le matériel de prise de vue et de son. L'occasion de réfléchir ensemble en s'écoutant les uns les autres au sens du terme «hospitalité»: comment l'appréhender individuellement et collectivement, comment envisager aussi la question du vivre ensemble, l'attention à l'autre ou même l'absence de bienveillance.

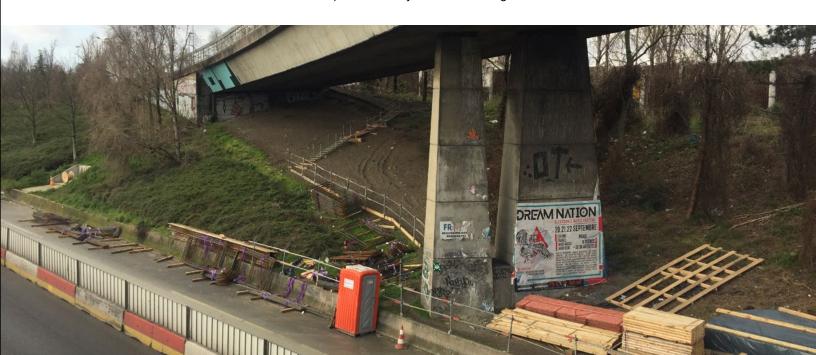
Certains élèves ont livré leurs réflexions sur l'hospitalité et l'exil en France (réflexions politiques concernant la société française en général et les migrants aux portes de Paris) tout en évoquant des aspects plus personnels de leur parcours de vie.

Chaque élève a donc réalisé une séquence vidéo avec un camarade présentant un objet personnel. La personne filmée expliquait à la caméra pourquoi elle emporterait cet objet singulier avec elle, si elle devait fuir le pays par delà les mers et les montagnes. Cet objet pouvant déjà provenir d'une autre vie ou d'un autre pays, la famille de la personne filmée ayant éventuellement déjà émigré.

Une petite enquête a donc eu lieu dans la classe autour des voyages vécus ou rêvés. Certains élèves ont pu témoigner de leur histoire familiale. Certains ont évoquer un voyage/un souvenir marquant.

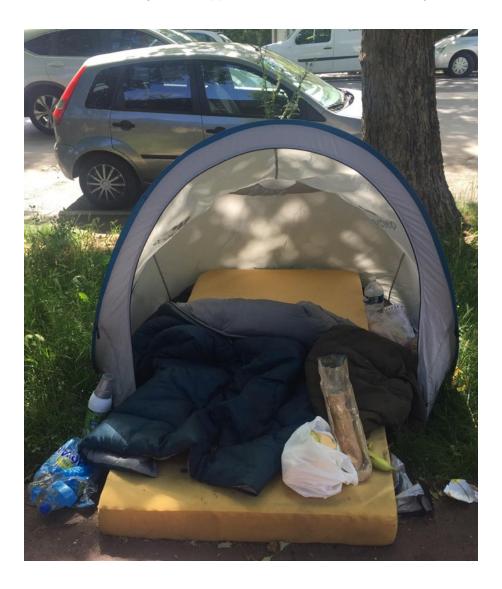
Ce premier volet a permis à chaque élève de s'impliquer à titre personnel devant et derrière la caméra, de vaincre sa timidité, de se concentrer sur des enjeux techniques et de faire un récit de soi avant de procéder à l'interview d'un autre. Être solidaire devant la parole de l'autre, construire un rapport de confiance et un cadre esthétique qui valorise la personne (lumière, décor), écouter l'autre, décrypter la parole reçue, savoir rebondir dans la manière de poser des questions, afin de développer un entretien et un rapport humain qualitatif, des moments d'émotion cinématographique.

Après cette « phase d'entrainement », dont une sélection des rushs devait intervenir dans le film final, l'intervenante souhaitait proposer à la classe une sorte d'enquête documentaire à partir du témoignage d'un travailleur social d'une organisation humanitaire œuvrant aux portes de Paris avec les réfugiés. Il s'agissait pour les élèves de continuer de nourrir la question de l'exil non plus à partir d'eux-mêmes et de leur famille mais de collecter des témoignages extérieurs, issus des campements, et de fixer un récit documentaire à partir de trajectoires de migration.



Plus précisément par rapport à l'accueil des migrants dans les campements en périphérie de Paris: les élèves devaient rencontrer un médecin de MDM (Médecins du Monde) investi dans les campements de migrants. Il s'agissait alors de «filmer la parole» d'un intervenant secouriste venu au collège présenter son véhicule de soins servant aux maraudes. Les médecins maraudeurs de MDM (Médecins Du Monde) proposent des soins issus des pratiques de médecine de ville, en milieux précaires pour soutenir les plus démunis.

J'avais donc planifié une rencontre au collège avec Paul Alauzy - responsable sur des vieilles sanitaires et des maraudes pour Médecins du monde. Un échange entre lui et les élèves devait intervenir à propos de son propre engagement chez MDM, de son métier au quotidien, dans les campements de migrants. Paul Alauzy voulait lui-même apporter d'autres récits de vies de mineurs isolés et faire interagir avec lui les élèves en les amenant à s'identifier aux jeunes migrants (âge, origine ou constellation familiale similaires). Un jeu de rôle et de pistes devait avoir cours dans la classe autour de la grande Mappemonde de Paul entre lui et les jeunes.



Nous avions donc prévu le tournage d'une interview filmée du médecin. Les élèves auraient filmé la personne intervenante retraçant le parcours de mineurs isolés (qu'il a lui même rencontrés) à l'aide d'une carte du monde. Les élèves auraient ensuite filmé le véhicule de secours ainsi que des simulations de séances de soins apportés aux jeunes mineurs isolés. Des mises-en-scène (sur un principe de Reenactment (reconstitutions)) auraient eu lieu entre eux, également à partir des gestes professionnels du médecin (pansement d'une plaie, entretien psychologique avec un jeune traumatisé de guerre).

J'avais ensuite planifié une séance d'écriture et de préparation d'un dernier tournage. Les élèves devaient reprendre les récits de vies évoqués par le travailleur social pour préparer le tournage des séquences performatives.

L'évocation de certains parcours de vie devait permettre aux élèves de se réapproprier ces histoires et de porter haut la voix de ces mineurs isolés devant la caméra, dans un dernier volet performatif. Ils devaient réciter à la première personne le parcours d'autres adolescents migrants devant la caméra (trajectoires de mineurs isolés exposés précédemment par le médecin de MDM).

Le tournage des séquences performatives dans lesquelles les élèves devaient rejouer certaines scènes issues des témoignages de mineurs réfugiés aurait donc permis aux élèves de réarticuler le parcours d'exil d'autres devant la caméra, et d'incarner les témoignages d'autres enfants de leur âge, mineurs réfugiés à Paris.

J'aurais aussi voulu dans ce volet performatif intégrer à la vidéo des dessins des élèves comme des formes de résurgence ou de souvenir de ces récits entendus.

J'avais également prévu une séance de visionnage avec la classe pour procéder à une sélection de rushs issus des différents tournages et lancer des propositions de montage





u moment des premières ébauches de l'atelier, bien avant de rencontrer les élèves de collège et d'avoir entamé recherches & repérages Porte d'Aubervilliers, j'avais pensé suivre la piste du documenteur (mockumentary ou documentaire parodique).

Travailler à partir de spéculations nées des théories de l'effondrement en encourageant les élèves à se questionner sur la possibilité d'une guerre demain, sur l'éventualité de devoir prendre les routes pour se cacher ailleurs, fuir un régime, ou encore faire face à un programme européen qui nous demanderait à tous d'accueillir des réfugiés dans nos propres appartements.

C'est en réponse au fort regard critique posé sur les institutions et nos sociétés au cours des années 1960-70, regard auquel concourt fortement le documentaire, qu'une nouvelle sorte de discours institutionnel apparait dans les années 1980-90, héritier du marketing et des relations publiques: la rectitude politique.

Comme en réponse à cette nouvelle propagande, le cinéma fait l'invention du documenteur (faux documentaire, mockumentary). Proposition artistique exploitant les codes du documentaire, le documenteur s'avère invariablement une fiction souvent difficile à départager du documentaire. L'identité de chacun et de la vérité de toute chose y paraissent comme des créations fictives dans un monde de représentation informatique et médiatique.



Le documenteur permet de faire éclore des scénarios catastrophes via le cinéma afin de faire refléchir les publics et d'empêcher que la catastrophe réelle ne se produise peut-être... Comme dans un effet cathartique.

J'ai finalement opté pour le Cinéma direct (Cinéma Vérité), pensant qu'il était judicieux de commencer par là l'atelier, aussi pour les raisons sociétales qui ont motivé ce choix.

Et pourtant dans chaque témoignage et récit fait par les adolescents au moment où ils se filmaient entre eux au collège, il a toujours été question de la fin du monde, de paysages apocalyptiques, et de monde d'après... comme si les enfants présumaient déjà de ce qui allait vraiment se passer et interrompre notre atelier. Ces récits d'anticipation plutôt apocalyptiques rejoignaient sur de nombreux points les catastrophes humaines et réelles de l'exil forcé pour ceux qui l'ont vécu. La dure condition des migrants mal logés, habitant l'hiver, sous la pluie comme sous la canicule dans des tentes, dans un monde si immense et plein de dangers. Un imaginaire de perte, de survie, de ruse, de solitude et de guerre.

Les enfants parlaient tous à l'unanimité d'une guerre à venir et d'une occasion retrouvée pour fuir dans la nature. Le seul monde qui les enthousiasmait réellement c'était celui de la faune et de la flore. Le fait de camper dans une tente ouvrait pour eux non pas des perspectives misérabilistes mais paradoxalement une chance d'être enfin libre.

Et finalement le Coronavirus est arrivé et a charrié un lot de nouvelles mesures politiques dont on n'aurait jamais pu croire qu'elles pourraient un jour exister.

L'impossibilité (la défense) d'accueillir est devenu la norme pendant les semaines de confinement strict. Une norme qu'on pourrait qualifier d'absurde, et à l'opposé de tout ce qu'on avait pu imaginer et surtout discuter pendant les heures d'atelier.

Subitement, Bien se conduire c'était se distancer de tous. Être un citoyen responsable, c'était rester chez soi, sortir le moins possible et éviter les échanges.



Le réseau d'entraide et de soins n'a pas pu complètement résister pendant la quarantaine. Une absence des structures associatives était visible partout aux portes de Paris.

Par mesure sanitaire, et pour protéger une population âgée, donc fragile face au Covid-19, le bénévolat des personnes de plus de 70 ans (majoritaires) était interdit au sein des Restos du Cœur et à L'Armée du Salut.

Comment, après avoir évoqué et défendu ces notions d'hospitalité, d'accueil, de ce qui peut et doit *arriver* à *la frontière de soi* grâce à la rencontre, au devoir d'aller vers l'autre pour l'aider, à la bienveillance, et à l'esprit de maraude, a-t-on pu respecter de nouveaux principes nés sous 48 heures à l'arrivée du *Shutdown* et du *Lockdown* ?

Fermer, se retirer pour se protéger et protéger les autres.

Bien se comporter, c'était marquer les gestes barrière. On se protégeait, on se cachait de notre égoïsme derrière la lutte contre le coronavirus. Et une partie du monde s'écroulait à nos portes... même si les *Brigades de Solidarité Populaires* ont permis de sauvegarder les maraudes et des structures d'entraides dans les coins les plus fragiles de la ville

Toutes ces choses continuent de me hanter et j'aimerais pouvoir évoquer l'arrivée de ces temps nouveaux avec les élèves de la 3° D, lors d'une ultime rencontre avant les grandes vacances et la fin des années collèges.

« Que chacun passe sa vie à s'occuper de sa vie, que chacun de nos films en soit un rappel. Un film, c'est la critique de la vie quotidienne. » Le Devoir, 20 décembre 1969 – Gilles Groulx







Présentation de MDM Médecins du Monde à la classe

I/ Réfugiés, migrants, de qui parle-t-on et pourquoi?

Définitions des termes

La «crise migratoire» de 2015

Situer les pays sur la carte

Jardin d'Eole, 10/10/18

Nadjibula, Pakistanais, 15 ans: (traduit du pachto)

Je viens d'arriver à Paris il y a deux jours. Je suis parti il y a 5 mois du Pakistan. J'ai traversé l'Iran, la Turquie, la Bulgarie, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Slovénie, l'Italie et la France. J'ai passé 20 jours à marcher sans jamais m'arrêter aux frontières de la Bosnie, la Croatie et la Slovénie pour les traverser. 20 jours sans m'arrêter. En Serbie le passeur m'a beaucoup frappé et très fort car je n'avais pas d'argent à lui donner. Je ne l'oublierai pas, il s'appelait Kikiar et était très violent.

Plus tard, j'ai eu 150 euros pour payer le passeur de l'Italie à la France, il nous a mis dans un camion et après plusieurs heures quand on a fait du bruit le chauffeur s'est arrêté et était très inquiet car il ne savait pas que quelqu'un nous avait cachés dans son camion. Il a été très gentil, il nous a indiqué la gare pour Paris et on a pris un train jusqu'ici. On est parti à 4 du Pakistan mais 2 de mes amis sont restés en Italie, mon autre ami est là en France mais il est majeur donc on risque de se séparer.

Ma première nuit en France je suis resté dans une gare mais des contrôleurs m'ont jeté dehors, j'avais très froid. Donc en journée j'ai dormi dans un parc pour me reposer. Ensuite d'autres Afghans m'ont dit de venir vous voir ici à votre camion pour vous rencontrer et qu'on soigne mes pieds. J'étais affamé mais maintenant ça va mieux, merci beaucoup pour l'aide et la nourriture.

II/ Situation à Paris et en Europe

La situation à Paris

Jardin d'Eole, 03/10/18

Stéphane, Ivorien, 17 ans:

Je suis arrivé en France le 5 août, en passant par l'Espagne. J'ai dû passer mes deux premiers mois dehors. Avec le froid ce n'est pas vraiment facile, je dois me lever toutes les 5 ou 10 minutes pour aller pisser. Je suis descendu à la gare de Massy quand je suis arrivé en France, puis j'ai pris un train pour Versailles chantiers et j'ai dormi en face de la gare dans un coin pendant 4 jours. A Paris on nous donne beaucoup de rendez-vous donc je dors sur place le jour d'avant pour ne pas les rater, je dors là-bas et ensuite je vais au rendez-vous. Sinon je vais dans les coins où on donne de la nourriture pour ne pas rater les repas. Je suis allé aussi dormir au marché aux fleurs à côté de l'hôpital de l'Hôtel Dieu. J'ai aussi dormi devant l'Eglise Saint-Bernard pour avoir les vêtements le matin. Ou encore au métro La chapelle, juste à côté de l'hôpital Lariboisière. Ils distribuent

de la nourriture pour nous là-bas sous le métro alors je mets le carton dans un parking sous le métro et je dors là-bas. J'ai aussi dormi au restaurant Le Zodiac à La Chapelle, car il est en travaux donc on peut poser des cartons sur le chantier et dormir la nuit. On a pas de couvertures donc la nuit il fait très froid. On récupère des cartons devant les magasins mais sinon on n'a que nos habits donc on se tient en boule pour se réchauffer. Le 23 septembre je suis allé à l'Eglise Saint-bernard, le père nous a donné des vêtements, et le lendemain j'y suis retourné pour les cours de français. La prof elle m'a laissé dormir chez elle une nuit. Ensuite j'ai fait 5 jours dans une famille, puis j'ai refait un jour chez ma prof et ensuite elle m'a confié à paris d'exil et eux ils viennent de me faire rencontrer une famille d'accueil chez qui je dors. Ils ont un enfant de 7 ans et un de 4 ans, Alphonse. Je l'aime bien Alphonse, il est très cool avec moi ce petit! Tu sais quand tu es à la rue il faut faire des choses que tu ne sais pas faire, que tu n'as pas l'habitude de faire comme voler le métro. Mais c'est la vie dehors, tu n'as pas le choix...

Jardin d'Eole, 26/09/18

Anonyme, Kurde iranien, 17 ans: (traduit de l'anglais)

« Ça fait 17 jours que nous sommes en France. On a mis un an à traverser toute l'Europe à pied. Ça prend un an si tu n'as pas d'argent pour payer les transports. Nous on avait de l'argent ; ma mère à deux PHD en management et mon père est psy. Malheureusement on s'est tout fait voler par un passeur turc à la frontière, ça représentait plusieurs milliers de dollars et ça devait nous servir à traverser tout le continent très vite. Mais du coup on a dû marcher. Ma petite sœur a 7 ans et moi j'aurai bientôt 18 ans. On est passé par la Turquie, la Serbie, la Bosnie Herzégovine, la Croatie, la Slovénie, l'Italie et enfin la France. On pense demander l'Asile ici mais pour l'instant ce qu'on voudrait c'est ne plus dormir dehors. Dans tous les autres pays où l'on est passé on a été logé dans des camps ou des hôtels, en maximum une semaine car on est une famille avec des enfants. Ici en France on appelle le 115, ça ne répond jamais ou alors on nous dit d'attendre un message.

Ma mère est très malade, elle a des rhumatismes qui lui donnent très froid et lui font mal et mon père a des prothèses dans le dos. Le soir on va dans un parc et des fois l'association Utopia nous permet de passer une nuit dans une maison mais il faut partir à 8 heures. Tout le monde nous dit la même chose, «appelez le 115, allez voir Utopia, aller voir France Terre d'Asile» mais personne ne nous aide vraiment. En France c'est toujours pareil, on te dit d'aller voir une association, qui te renvoie vers une autre, puis une autre et au final il ne se passe rien, on reste dehors. Du coup la journée j'essaye d'emmener ma famille dans des bibliothèques, des gares et des cafés pour rester au chaud. C'est ça notre vie pour l'instant.»

Le règlement Dublin

L'actualité Turquo-Grecque

III/ Que fait MDM pour les aider?

Les programmes de MDM France

La veille sanitaire

IV/ Témoignages, mineurs

Mise en situation personnelle et illustration avec des témoignages et une carte du monde pour retracer les itinéraires des mineurs isolés jusqu'à la ville de Paris.

Porte de la Chapelle 27/06/2018

Anonyme, Guinée Conakry: En fait en Guinée c'est pire que la guerre civile. On l'appelle pas guerre civile mais c'est pire, ça s'arrête jamais. Moi je suis un Peul et les Peuls on contrôle le commerce. Les Malinkés ils nous détestent à cause de ça, alors ils nous attaquent. Et du coup il y a trop d'insécurité. Si tu travailles et que tu as une belle maison eux ils vont enlever les morceaux du toit et rentrer te voler et si quelqu'un les surprend ils le tuent. Si tu as un beau magasin et que tu es Peul ils vont le brûler et casser la vitrine.

Alors les Peuls on se révolte. Beaucoup de grèves. Mais là-bas les militaires ils tirent de vraies balles - c'est pas comme ici la police en France tu vois elle tire pas des vraies balles sur les gens. Là-bas ils te tirent dessus. Mon père il avait un magasin et il est mort pendant les grandes grèves. On se révolte et on brûle plein de pneus. Moi aussi je suis allé dans les manifestations, pour mon père. C'est mon devoir tu vois, il est mort alors je dois lutter pour lui, c'est mon héritage. Mais maintenant c'est trop dangereux pour moi. Je suis grand alors ma mère elle nourrit mes 3 petits frères et moi je dois me débrouiller alors je suis parti. C'est normal eux ils sont petits alors moi je suis allé en Europe. Je suis parti en 2015 quand j'avais 16 ans mais maintenant j'ai 19 ans tu vois. A 18 ans ici on te fout dehors et tu es tout seul... et je veux pas mentir, certains essayent de dire qu'ils sont mineurs pour avoir de l'aide mais si je fais ça je vais voler la place de quelqu'un d'autre et je veux pas avoir de problème. Je ne sais plus quoi faire, c'est très dur la rue tu sais. Très dur.

<u>Lors d'un accompagnement à l'ESI Saint-Michel pour le traitement de la Gale, 09/07/2018</u>

Ahmet, Soudan, 17 ans: (traduit de l'anglais) Il faut que les gens comprennent qu'on vient pas ici pour faire la guerre. On vient pour la paix, on veut juste étudier et travailler, c'est tout. Au Soudan la situation est trop dure. Il y a la guerre tu sais... Tu connais le Darfour? Moi je viens de là-bas et c'est très dur, on n'a pas accès à l'éducation comme vous. Moi je veux juste étudier et travailler. Et je veux profiter de la vie, on n'a qu'une vie tu sais! Chez nous on se marie très tôt, 18 ans, moi je vais faire comme vous les européens, je vais profiter de la vie tant que je suis jeune et je me marierai plus tard, à 30, 40 ans!

Il ne faut jamais abandonner, il faut toujours se battre. Tu sais en Lybie c'est l'enfer. Il y a beaucoup de kidnappings. Ils vendent des humains làbas tu sais? Quand tu arrives le gouvernement ils t'enlèvent dans la rue et ils te mettent en prison. Tout le monde est criminel là-bas, le gouvernement, les gens, même toi tu deviens criminel quand tu arrives en Lybie. Les Somaliens et les Erythréens ils subissent le chantage. Nous les Soudanais

on s'échappe. On casse les portes des prisons et on s'échappe. Moi je suis resté un an et je me suis échappé 3 fois de prison! J'ai un ami qui y est encore, ça fait 7 fois qu'il s'échappe! Il faut se battre pour vivre, jamais abandonner sinon c'est la fin.

Ensuite j'ai traversé la mer oui. Sur les petits bateaux de plastiques. Ils sont fait en plastiques tu sais. Ça prend 7h de traverser mais des fois ça prend 14, 15 heures. On traverse et après on attend les gros bateaux pour nous récupérer. C'est très dur la mer. Beaucoup meurent dedans tu sais, c'est très dangereux, tu peux mourir...

Ensuite j'ai dû donner mes empreintes en Italie. Dublin c'est très mauvais ça! Pourquoi ils ne nous laissent pas passer? Personne ne veut rester en Italie... Moi j'ai eu beaucoup de chance tu sais, je suis très chanceux! Je suis monté dans un train et la contrôleuse m'a demandé si j'étais mineur et où j'allais. Elle m'a dit qu'elle me laisserait aller en France et me préviendrait si la police arrivait. J'ai beaucoup de chance, elle était très gentille.

Maintenant je suis ici je me débrouille. Je vais passer en Angleterre je pense. Mais je commence à hésiter, j'aime bien la France! J'ai des amis à Nantes ils me disent de venir, apparemment c'est bien là-bas ils n'ont pas de problème. Paris c'est trop dur la rue, c'est pas très bon. En France ça dépend des villes en fait, il y en a des bien et des mauvaises. Je cherche une bonne organisation pour m'aider et arrêter de dormir dehors.

Je vais quand même essayer l'Angleterre d'abord, j'ai un bon plan. La Tour Eiffel. Il y a des bus de touristes anglais là-bas. Tous les Soudanais on fait ça, on s'accroche sous les bus on se glisse à l'intérieur. On prend un sac à dos avec tout ce qu'il faut, à manger et à boire et on attend 3 ou 4 jours d'arriver en Angleterre. Là-bas j'irai voir la police, je leur dirai que je viens d'arriver, que je suis mineur et que je veux demander l'Asile et ils devront me prendre en charge et m'aider. Je suis fort tu sais, nous les Soudanais nous sommes très forts, je vais y arriver. Je n'abandonne pas!

Porte de la Chapelle 22/06/2018

Anonyme, Guinée Conakry: Il faut que je te parle je ne sais pas quoi faire, je suis perdu. J'ai très mal au dos. Je suis parti de chez moi avec mon oncle et en Lybie pour passer on nous a entassés comme si on nous mettait dans de petites valises, tu vois? Tu dois t'écraser au maximum, on met un drap sur toi et on met des gens au-dessus de toi. Si tu te plains on te gifle alors moi j'avais peur de dire quelque chose. Mais j'avais très mal. J'ai attendu trois heures avant de pouvoir bouger, j'ai cru que mon dos était en train de se séparer en deux.

Après je suis arrivée en Italie; là-bas je parle pas la langue les gens ne comprennent pas alors je suis venu en France. Je suis arrivé à la gare mais j'ai eu peur il y a beaucoup de police là-bas. Donc j'ai trainé au hasard dans les rues jusqu'à arriver ici et voir d'autres gens comme moi. La police elle m'a emmené quelque part car je suis mineur, ils m'ont logé une nuit et le lendemain j'ai vu le juge des enfants qui m'a dit que je n'avais pas les papiers pour prouver que j'étais mineur et que je mentais. Moi je dis la vérité, mais les papiers sont chez ma mère en Guinée, il faut faire deux jours de pirogues pour aller chez elle et c'est dangereux comme voyage,

en plus elle n'a même pas de téléphone. Mon oncle est mort et elle ne le sait même pas, moi je suis tout seul maintenant et ma mère ne le sait même pas. Je suis perdu je te jure. Dès que je bouge comme ça (s'étirant le dos) on dirait qu'on m'enfonce des aiguilles dans mon dos. Il faut que tu m'aides je ne sais pas quoi faire. Je suis perdu. Je suis arrivé jusque ici mais maintenant c'est très dur et je dors à la rue, tout seul.

Lors d'un accompagnement à l'ESI saint Michel pour le traitement de la Gale, 28/08/2018

Mohamed, Maroc, 16 ans: (traduit de l'espagnol)

J'ai quitté le Maroc pour pouvoir venir gagner ma vie en Europe et envoyer de l'argent à ma famille. Je viens d'une famille pauvre et au Maroc c'est trop dur de trouver du travail et d'obtenir des diplômes. Si tu n'as rien il n'y a pas d'aides comme en Europe, si tu es malade c'est pareil tu dois te débrouiller. Ici en France tu peux quand même te faire soigner gratuitement.

Mais je suis perdu ici, j'ai beaucoup de problèmes. Pour passer le temps et avoir chaud la nuit je me suis mis à boire de l'alcool. J'ai beaucoup de problèmes à cause de l'alcool. Ca me rend bête et énervé. Je connais un Tunisien qui voudrait bien me laisser travailler dans son kiosque si j'arrête de boire et que je me comporte bien. Mais je me suis embrouillé avec des gens de porte de Clignancourt, j'ai finis dans une bagarre très violente pour une histoire de cigarette. Maintenant si je retourne là-bas ils me taperont.

Quand je suis tout seul je ne sais pas quoi faire alors je bois. Aujourd'hui vous m'avez proposé de l'aide pour m'aider à guérir alors je n'ai pas bu, je suis sérieux. L'alcool ça me rend fou et après plus personne ne va m'aider si je continue. Je voudrais aller à l'école et apprendre le français, j'apprends très vite les langues. Je suis sûr qu'après 2 mois de cours en France je pourrais déjà lire le français, je connais tout l'alphabet et je parle très bien espagnol. Une fois que je parlerai français je pourrais trouver du travail et aider ma famille. J'ai 3 frères et sœurs. Demain je vais aller au DEMIE promis, je veux vraiment m'en sortir. J'aimerais trouver un logement aussi, la rue c'est très sale, les gens n'ont pas de lieu pour aller aux toilettes et font ça à côté de l'endroit où on dort. C'est pour ça que j'ai attrapé ces démangeaisons.

Synopsis des films visionnés en classe :



L'ILE AUX FLEURS (Ilha das Flores) est un court métrage documentaire brésilien réalisé par Jorge Furtado en 1989.

Le film critique l'organisation de nos sociétés, sur le fait que malgré que nous soyons tous humains, certains d'entre nous ne semblent pas avoir les mêmes droits que d'autres.

À travers ce court métrage, il est possible de voir les inégalités socio-économiques entre les riches et les pauvres.

Documentaire - Film Pamphlet mélangeant différents styles d'image: dessins, schémas, photos, film, collage, commentaire ironique, antiphrase, contraste entre les choses: L'île aux fleurs est un nom poétique évoquant les parfums et les couleurs du paradis mais où viennent échouer tous les détritus de la ville voisine.



CHRONIQUE D'UN ÉTÉ est un film réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin en 1961. Lors du tournage, le titre du film était Comment vis-tu? Le film est une enquête cinématographique sur la vie et les opinions d'un grand nombre d'individus représentatifs de tous les niveaux de l'échelle sociale abordés, dans les rues de Paris. Les deux réalisateurs (co-réalisateurs) s'entretiennent avec des Parisiens sur la façon dont ils se «débrouillent avec la vie». Première question: êtes-vous heureux? Les thèmes abordés sont variés: l'amour, le travail, les loisirs, la culture, le racisme, etc.

Manifeste du cinema-verité. Le cinéma vérité est un mouvement qui interroge la capacité du cinéma à saisir la réalité, il est né du désir de capter directement le réel et d'en transmettre la vérité intime des personnes filmées. Pour qu'il y ait cinéma direct, il faut des caméras portatives, permettant le travail de la caméra à l'épaule.





LA MORT DU DIEU SERPENT

réalisé par Damien Froidevaux en 2014

Suite à une bagarre qui tourne mal, Koumba, 20 ans, est expulsée au Sénégal. Arrivée en France à l'âge de 2 ans, elle avait négligé de demander la nationalité française à sa majorité. La jeune Parisienne agitée se retrouve en 48 heures dans un village sénégalais perdu dans la brousse, loin de sa famille et de sa vie à Paris. Récit de cinq ans d'exil: du fait divers à l'épopée tragique.

Mélange d'interviews et d'**observation** filmée en cinéma direct, avec des **moments de dialogues** entre le réalisateur-filmeur et la protagoniste filmée.

L'ENFANT AVEUGLE 2 - HERMAN SLOBBE de Johan van der Keuken réalisé en 1966.

Le cinéaste y traite de la cécité et donne un micro à un adolescent aveugle Herman Slobbe: celui-ci devient ainsi le reporter, la voix du film ainsi que son sujet lui-même avec cette question: comment appartenir au monde, si je ne le vois pas?

Documentaire où la personne filmée devient celle qui fait le film. Le réalisateur donne sa place au personnage qui se dirige lui-même.

MOI, UN NOIR est un film français réalisé par Jean Rouch, sorti en 1958.

Moi, un Noir est avant tout le portrait d'un groupe de jeunes Nigériens qui ont quitté leur terre pour venir chercher du travail en Côte d'Ivoire, à Treichville, faubourg d'Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire. Ces jeunes gens sont Oumarou Ganda (alias Edward G. Robinson), Petit Touré (Eddie Constantine), Alassane Maiga (Tarzan), Amadou Demba (Élite), Seydou Guede (Facteur), et Karidyo Daoudou (Petit Jules). Ils ont tous choisi un pseudonyme destiné à leur forger une personnalité idéale comme le montre le nom du héros et narrateur de ce film, Oumarou Ganda. «Nous vous montrerons ce que c'est la vie de Treichville, ce que c'est que Treichville en personne. »

Documentaire ethnographique – avec commentaires (voix off) Jean Rouch montre le dur quotidien, les habitudes et les moments de fête des trois jeunes Nigériens.



RÉCRÉATIONS de **Claire Simon** réalisé en 1992 Claire Simon investit avec sa caméra la cour d'une école maternelle afin d'observer le comportement des enfants lors des récréations entre rire et cruauté. La violence du monde «des Petits» rappelle beaucoup notre société et quand on regarde les enfants jouer d'un peu plus près on se souvient très vaguement qu'on était l'esclave d'untel, le bourreau d'un autre.

Documentaire postsynchronisé en style direct. Le traitement sonore est spécifique. Ce n'est pas le son direct mais les voix ont été postsynchronisées. La caméra est libre et mouvante, portée à l'épaule ou au poing.



URGENCES de Raymond Depardon réalisé en 1988. Depardon filme la relation patient psychiatre et les patients des Urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu à Paris dans leurs demandes, leurs drames et leurs souffrances. Schizophrènes, alcooliques, paranoïaques, suicidaires, dépressifs, mythomanes. Le cadre est fixe, la distance affirmée. Le réalisateur observe en silence, sans jamais intervenir.

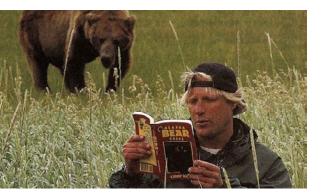


SWAGGER réalisé par **Olivier Babinet** en 2015. Le film nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent en banlieue parisienne. Avec des éléments de mise-en-scène venant du cinéma de fiction comme la **comédie musicale** ou la **science-fiction**.



JE PEUX CHANGER MAIS PAS À 100 % réalisé par Amie Sarah Barouh en 2019.

Amie, 18 ans, est tombée profondément amoureuse de Bobby, un jeune homme Rom roumain qui vit dans la rue et qui aime par-dessus tout l'héroïne. Amie utilise le cinéma comme seul moyen pour soigner sa blessure. Ou peut-être pour écrire une lettre d'amour déchirante à celui qui ne lit pas mais qui parle toutes les langues. Un film fait avec un téléphone portable et un cadrage libre.



GRIZZLY MAN

réalisé par Werner Herzog en 2005 Timothy Treadwell a passé treize étés, sans armes, près des grizzlys dans un parc naturel en Alaska. Lors des cinq dernières expéditions il a filmé les ours et s'est mis en scène à leurs côtés; il a réalisé des films de sensibilisation servant à illustrer ses interventions et sur la nécessité de protéger les ours sauvages. En 2003, à la fin de la treizième expédition, Timothy Treadwell et sa compagne, Amie Huguenard, ont été attaqués et dévorés par un grizzly. Werner Herzog essaye de comprendre ce qui a amené un homme à passer toutes les frontières de la nature au travers d'interviews de ses proches et de scènes extraites des 100 heures de prises de vues tournées avant sa mort.



J'AI HUIT ANS

réalisé par **Yann le Masson, Olga Poliakoff et René Vautier** en 1961

Ce court métrage documentaire, tourné clandestinement pendant la guerre d'Algérie, est réalisé à partir de dessins d'enfants algériens recueillis en 1961 dans un camp de réfugiés en Tunisie.

Par leurs dessins, les enfants expriment toute l'horreur de cette guerre qui les a obligés, eux et leur famille, à fuir leur pays.

MCCEAUX CHOISS

'établis un contrat de confiance : construction d'une relation de confiance

Je ne les filme pas mais je leur présente mon Zoom Recorder que je positionne entre nous

-respect à gagner. Ils acceptent que j'enregistre

Je leur demande de se présenter nom-prénom, lieu d'habitation, et surtout le dernier stage qu'il ont fait : dans quel domaine et qu'ont-ils fait vraiment, ont-ils été satisfaits ; qu'est ce qu'ils voudraient faire vraiment?

On parle de METEORSTRASSE mon premier long métrage semi-documentaire semi-fiction (qu'ils on vu la veille sans moi, en classe) et de la distinction entre Réel et Fiction, Documentaire et Mise en scène

Les élèves me montrent un petit film de fiction qu'ils ont fait un an plus tôt avec une autre intervenante dans un autre atelier- l'histoire d'une fille qui fait des rêves (mise en scène de ses fantasmes) qui est martyrisée par son grand frère macho et qui devient championne locale de foot

Je montre des extraits de film (cf polycopié a1)

- L'île au fleurs
- Chronique d'un été

Les enfants sont choqués par la décharge dans laquelle vivent les pauvres (enfants et adultes) dans *L'île aux fleurs...* on parle de l'exploitation de l'homme par l'homme... de la précarité des migrants qui vivent avec presque rien, qui ont tout perdu et vivent en plus à la rue dans un pays riche.

On parle aussi du cinéma direct : chronique d'un été- la libération de la parole avec matériel léger, caméra portative et enregistreur Nagra. Des gens normaux (Et pas des puissants) peuvent agir sur la vie en prenant la parole et en la donnant aux autres. Filmer c'est avoir du pouvoir.

On parle déjà des migrants...un élève parle de son cousin venu clandestinement d'Afrique en Europe via la Lybie.

On parle aussi d'une inquiétude : les migrants sont déjà tellement affaiblis par tout ce qui leur arrive... Comment les aborder sans les importuner davantage?

Accepteront-ils de nous parler?

Comment construire une relation de confiance qui amène au respect mutuel?

e sors mon zoom. Je règle les niveaux avec mon casque Je le positionne entre nous

Je leur montre une vidéo de 5 min (studio Canal) qui leur explique les différents valeurs de plans : Total, ensemble, américain, rapproché, portrait, serré

Je montre d'autres extraits

- La mort du dieu serpent
- L'enfant aveugle 2 herman Slobbe
- Swagger
- Moi un noir

On parle.

De nombreux élèves sont choqués sur le fait qu'on filme les lieux intimes des gens. Leur habitat, des membres de leur famille.

Visionnage de l'extrait de *La Mort du dieu serpent* où le réalisateur tombe en conflit avec la protagoniste qui lui dit qu'elle le gêne à tout filmer. Ils romptent pour un temps la relation filmeur-filmé puis se retrouvent 1 an plus tard sur un nouveau tournage.

Les élèves sont curieux de la suite et aimeraient savoir qui est le dieu serpent. Je leur donne le lien du film pour qu'ils puissent le voir en entier s'ils le désirent.

Un élève veut voir *Moi un noir...* il tombe amoureux des chants africains utilisés dans le montage de Jean Rouch...

Les filles de la classe sont timides, d'où l'intérêt de commencer à visionner un film avec une protagoniste fille qui a de la gueule comme La fille de la Mort du Dieu serpent

Et avec le film je peux Changer mais pas à 100% de Amie Sarah Barouh. Une jeune fille filme avec son portable. Il appartient donc à tout le monde de faire un film

Je leur propose une consigne, au choix 1 des 4 possibilités:

- 1) Faire 3 photos à différentes valeurs de plans d'un proche (Famille, amis): portrait, plan d'ensemble (pied à la tête) et plan rapproché (de la poitrine au visage) et 1 photo d'un objet que la personne emporterait avec elle si elle devait fuir le pays par delà les mers et les montagnes.
- 2) Faire un petit film: une personne montre un objet et raconte pourquoi elle emporterait celui-là précisément avec elle, si elle devait fuir le pays par delà les mers et les montagnes.
- 3) Faire un petit film avec une personne proche (famille, ami ou même un un étranger dans la rue) et lui demander de raconter le souvenir qui compte le plus pour elle (le jour le plus important de sa vie).
- 4) Faire un petit film avec une personne proche (famille, ami ou même un un éranger dans la rue) et lui demander de raconter 3 choses qu'il ou elle aimerait faire avant de mourir.

Is n'ont pas fait l'exercice filmé chez eux. C'est pas grave. On va le faire en classe :

Les plus courageux acceptent de constituer des équipes de 3 et de construire une séquence d'interviw qualitative devant tout le monde.

3 fonctions:

- Le protagoniste (qui est devant la cam et parle) et qui se positionne derrière le bureau du professeur. Assis sur sa chaise
- L'interviewer qui pose les question et qui est au son (Casque sur la tête)
- Le chef opérateur (ou cameraman/Woman)

Une personne supplémentaire s'occupe de faire un CLAP (je leur explique l'importance de pouvoir synchroniser SON + IMAGE) et mentionne les noms et les fonctions des participants

Les questions élaborées ensemble en fonction des débats des séances précédentes et aussi inscrite à l'ordre de l'exercice qu'ils n'ont pas fait : Contexte politique du moment mi février : on vient de sortir d'une grève générale de 1 mois et demi !!! les élèves trouvent que Macron est incapable de gérer le pays et qu'il n'écoute pas les revendications des gens. Dans la semaine les pompiers et les forces de l'ordre se sont livrés à de véritables bagarres de rue. Pour les élèves, C'est le monde à l'envers puisque ces deux groupes font à peu près le même travail de protection de la société et n'ont pas à se combattre.

- Quel objet personnel prendrais-tu avec toi si tu devais fuir de chez toi, en cas de guerre?
- Quel est le jour le plus marquant de ta vie ?
- Raconte-moi un souvenir important
- 3 choses que tu aimerais faire avant de mourir?
- -C'est quoi ton pire cauchemar?
- Quelle serait la première mesure que tu prendrais en tant que Président de la République ?

Problème:

1 seule fille participe. Elle est blanche. Élodie.

Les filles noires ne veulent pas parler, et les timides (deux italiens) non plus. Les filles par contre aiment filmer et être au poste de Chef opératrice ce qui est encourageant.

Les jeunes aiment être investis de la fonction de chef opérateur et être actif, à posséder ce pouvoir de filmer

Les garçons noirs ont aimé être à l'image et sont plus bavards.

Résultat:

J'ai regardé le matériel filmé et procédé à un montage des rushs Présence de très beaux moments dans les choses que la classe a filmées lors des deux dernières séances. Des portraits d'élèves. De beaux allersretours entre des aspects personnels de la vie des élèves et des choses plus publiques et politiques concernant les migrants aux portes de Paris.

Ce qui ressort c'est que les jeunes parlent toujours de dangers venant de la nature sauvage. Ils prendraient tous un objet pour se défendre avec eux: couteau ou fusil.

Contre les bêtes sauvages, pour survivre et manger...

Ils ne parlent pas des dangers de la ville et que représentent les autres hommes, (pourtant ce sont plutôt ces dangers auxquels sont exposés les migrants...)

On parle indirectement de la situation des migrants dans leur tente et d'objets qu'ils auraient réussi à sauver de leur propre environnement et qu'ils auraient ramenés avec eux par delà les mers et les montagnes... Les élèves parlent des objets de leur propre vie qui leur semble importants.

Ils parlent toujours de leur famille... la rendre heureuse

On sent que cette situation d'exil les fait rêver par rapport à la nature... qu'ils ne connaissent pas assez.

Ils rêvent de faire du feu et du camping et d'être des super héros...

Ils ne savent pas faire de feu.

Ils ont des références qui proviennent d'images de films et de scenarios catastrophe qu'ils connaissent et en même temps, on sent un aspect jouissif pour eux à aller vers ce genre d'imaginaires. L'aventure... Être libre dans la nature.

Elodie ne peut pas tout dire devant la caméra. Il y a un tabou, une tristesse, elle dit que son pire cauchemar a déjà eu lieu...

Le prof m'apprend plus tard qu'elle a perdu sa mère alors qu'elle était en classe verte un an plus tôt.

On sent que les élèves compatissent de manière solidaire et silencieuse.

Un élève aimerait être vulcanologue et astronaute. Il parle de volcans et de planète... il parle aussi de *Vendredi ou la vie sauvage*

Ce qui ressort c'est que les élèves font une différence entre leur métier de rêve (être footballeur) et un « vrai » métier envisageable dans lequel ils se projettent (pompier) ... C'est comme une contradiction qui se joue parce qu'on sent qu'ils sont encore dans le droit de prendre leur rêve pour une réalité possible. Les jeux ne sont pas faits...

Ils ont tous le rêve de découvrir le monde, les plus belles villes (Dubaï) et les 7 merveilles.

Alexandre aimerait aller aux États-Unis et faire fortune là-bas (Tony aussi) et être acteur.

Un garçon parle d'un clown qui le fait cauchemarder sur YouTube parce qu'ils tuent les gens. Il parle aussi d'une spécialité martiniquaise qu'il ferait à un migrant s'il devait l'accueillir chez lui pour le requinquer au moins le temps d'un soir d'hospitalité.

Tous prendraient unanimement la mesure suivante en tant qu'homme politique : construire des bâtiments pour loger les migrants!

rojection de *Grizzly Man* de Werner Herzog... Les récits imaginaires d'exil faits par les élèves autour de notions de survie dans la nature m'ont décidé à leur montrer ce film.

Je sors avec les jeunes filles noires, très timides, dans la cour pour qu'elles se filment mutuellement.

Elles parlent souvent de leur origine étrangère et de l'émigration de leur propre famille : Haiti, Congo

Et de voyages en famille comme souvenirs marquants : Haïti où l'une retrouve sa famille après des années de séparation et découvre les lieux où ses parents ont grandi.

Ou encore le Congo, et la nostalgie d'un pays qu'on ne connaît pas et qu'on aime même si la famille n'en parle pas.

Marrakech, dans le cas d'une autre fille qui y a fait un voyage en famille avec sa mère, sa tante et ses cousines.

«À LA FRONTIÈRE DE SOI»,
UNE DÉMARCHE IMAGINÉE
ET COORDONNÉE PAR F93,
CENTRE DE CULTURE
SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE
ET INDUSTRIELLE DE
SEINE-SAINT-DENIS.
C'EST UNE INITIATIVE
SOUTENUE PAR LE
DÉPARTEMENT
DE LA SEINE-SAINT-DENIS
DANS LE CADRE DU
DISPOSITIF
«LA CULTURE ET L'ART
AU COLLÈGE».







seine-saint-denis